

« **ENGENDRER DES TRACES DANS L'HISTOIRE DU MONDE** »

6. Une forme concrète

par **Luigi Giussani***

À Noël nous avons fêté l'initiative de Dieu qui arrive comme un « événement » non pas où l'homme a déjà décidé, mais là où Il choisit, dans une « expression historique concrète » et dans des « termes humainement compréhensibles ». De cette initiative naissent de nouveaux liens entre les hommes et surgissent des lieux qui ressemblent à des « maisons » vers lesquelles pouvoir revenir pour vivre la familiarité avec le Seigneur présent.

Au cours des mois et des vacances qui viennent de s'achever nous avons déjà vu naître des « liens » et des « lieux » (présentations, témoignages, moments d'étude) issus de rencontres et d'événements inattendus qui ont redéfini la valeur de mots comme « virtuel » et « à distance », en donnant chair et sang à notre travail d'École de communauté. Nous invitons chaque communauté à saisir ce nouveau départ comme une opportunité pour continuer (ou peut-être commencer) à vivre notre propre chemin avec disponibilité, de manière créative et intelligente.

Pour nous aider à reconnaître ces lieux de notre histoire, nous proposons de continuer le travail jusqu'à la fin du mois de janvier sur le chapitre 2, paragraphe 8. La forme concrète de l'élection est le temple dans le temps (p. 123-135), du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011.

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer questions et témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gcontributi/> dans la section « École de communauté ».

8. LA FORME CONCRÈTE DE L'ÉLECTION EST LE TEMPLE DANS LE TEMPS

La créature nouvelle naît de l'élection du Christ qui l'insère dans cette compagnie humaine suscitée par Son Esprit qu'est l'Église. Cette élection assume toujours une expression historique concrète.

Le Christ saisit l'homme à son baptême, il le fait croître, devenir adulte et, dans une rencontre, lui fait expérimenter la proximité d'une réalité humaine singulière, appropriée, persuasive, éducative, créative qui, d'une certaine façon, le saisit. Alors l'homme dit : « Je vais me joindre à eux », c'est-à-dire qu'il accepte d'adhérer au choc qu'il a ressenti et qui le pousse vers cette réalité humaine rencontrée. Il accepte parce qu'il a été touché par quelque chose, ne fût-ce qu'un souffle. Car le Seigneur œuvre aussi par des souffles : « Et voici que »

* Tiré du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, pp. p. 123-135.

» le Seigneur passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant du Seigneur, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise légère ». ¹²⁸ Le Seigneur était dans le murmure de cette brise légère.

L'homme ressent, à travers ce souffle et ce seul instant, comme un attrait, une suggestion, il a l'intuition de quelque chose de plus beau, de plus correspondant, de meilleur. Il dit « oui ». Il aurait pu rencontrer cent mille autres tempéraments ou attrait humains : mais il a rencontré celui-ci. Il a rencontré une compagnie déterminée et il a perçu le souffle nouveau d'une promesse de vie, il a pressenti une Présence correspondante à l'attente originelle de son cœur. Voilà pourquoi cette compagnie-ci, et non une autre, est la compagnie par laquelle le Christ est devenu son compagnon de vie et s'est rapproché de lui sur sa route. Dans cette compagnie, il peut répéter cette parole si grande et si stupéfiante : « Mon âme se presse contre toi, ta droite me sert de soutien ». ¹²⁹

Le mystère de Dieu, qui aurait été envisagé de façon très lointaine et abstraite, devient ainsi une urgence dans la vie de chaque jour, la méthode pour regarder le ciel et la terre, le saisissement et l'émotion d'ouvrir son cœur à une préférence qui est vraie si elle nous rend sensible aux besoins de toute l'humanité, nous faisant participer ainsi à la grande compassion du Christ. Cette grande compassion du Christ se répand dans le monde à travers les préférences : Jean, Simon... Mais celles-ci n'auraient pas été de vraies préférences si elles n'avaient pas été le signe de la grande et nouvelle affection du Christ pour tout le monde.

La compagnie que nous avons rencontrée a ses caractéristiques propres : c'est donc à cause de la rencontre avec des caractéristiques déterminées, avec un accent spécifique, un attrait particulier et une physionomie propre que nous en faisons partie.

La demeure de l'homme

Dieu se révèle à sa créature dans le temps et l'espace et, par conséquent, en termes humainement compréhensibles. Son Mystère est communiqué irrésistiblement à l'homme en tant que Mystère. ¹³⁰ Cette affirmation porte en elle une caractéristique absolument paradoxale : le Christ, comme signification du temps et de l'histoire, entre en communication avec l'humain, Il Se révèle dans un point précis du temps et de l'espace. À travers des circonstances contingentes et définitivement établies se précise de façon détaillée ce que l'homme est appelé à entendre, à connaître, à reconnaître et à témoigner du choix auquel Dieu se conforme et qui conditionne le rapport avec Lui. Ces circonstances nécessitent un lieu dans lequel Dieu réclame que tout soit orienté et accompli comme signe de Son rapport avec l'homme et de celui de l'homme avec Lui, où tout soit totalement en fonction de la volonté de Dieu dans l'histoire. Ce lieu s'appelle dans le langage biblique « demeure », « maison », « temple ». Le temple est le lieu où l'homme rencontre la compagnie de son Seigneur, en entendant sa voix et son message ; c'est le lieu où le Seigneur nous indique la route, la portion du chemin qu'il Lui importe de nous signaler, où tout (la compagnie entre hommes et avec les choses) nous conduira vers le Destin. Voilà la réponse au besoin ultime de la raison de l'homme exprimé dans les paroles de Moïse : « Montre-moi ton visage ; si tu ne chemines pas avec nous, ne nous fais plus quitter cet endroit. » ¹³¹ »

¹²⁸ IR 19, 1-12.

¹²⁹ Ps 62 (63), 9.

¹³⁰ Cf. L. Giussani, *Le sens religieux*, Cerf, Paris 2003, p. 214.

¹³¹ Cf. Ex 33, 11.15.18. Cf. aussi L. Giussani, *À la recherche du visage humain*, Fayard, Paris 1989, p. 23-25.

» Un Autre nous a fait rencontrer ce qui est fondamental pour nous introduire dans un rapport certain et définitif avec notre Destin. La physionomie de cette rencontre est celle d'une compagnie précise, que l'on peut définir dans son surgissement et son développement, avec un visage qui la différencie de toutes les autres compagnies. C'est ainsi que ferait un père (un « bon père », ajouterait Péguy), qui cherche à rendre la proposition plus attrayante et adéquate pour son fils.

Cette compagnie à laquelle nous sommes liés par l'Esprit du Christ a une structure, une osature, un paramètre constituant précis.

Ce paramètre fondamental pour la constitution de la structure de cette compagnie est la « maison » ou la « demeure ». La demeure est comme le point de convergence de la compagnie, de la communauté, de la charité, dans une dimension réelle et quotidienne, dans un espace précis. C'est de cette maison que tout part, tout peut y recommencer de façon nouvelle, tout y est valorisé, ordonné, renforcé, adouci. Tout devient amour, tout devient objet possible d'amour : celui que l'on rencontre dans la rue ou fortuitement sur le palier, celui que l'on heurte dans le métro, et enfin les personnes avec qui l'on partage ce poste et cette action, pour beaucoup sans signification, qu'est le travail. À partir de cette demeure, tout peut devenir objet d'amour.

La grande demeure de l'Église s'incarne, se réalise en terminaisons capillaires (comme les veines qui se ramifient jusqu'aux vaisseaux les plus fins) par lesquelles elle devient présente dans tous les lieux choisis par avance dans le plan de Dieu. La grande demeure de l'Église se réalise en fait dans les maisonnées, dans les demeures qui indiquent le rassemblement et l'expression de sa vie dans une dimension quotidienne d'espace et de temps.

Une telle demeure peut être de deux sortes :

a) *la famille*

La famille est la demeure appelée à façonner l'instrument générateur d'où surgira l'homme, le sujet de toute l'action historique, ainsi que le protagoniste du dessein de Dieu. Voici la vocation normale, sans laquelle l'histoire s'achèverait : la famille est la racine du développement perpétuel de l'histoire, la maison de Jésus, la demeure du Fils de l'homme.

La famille est un signe original, donné par le Créateur lui-même. La famille est l'instrument décisif pour nous introduire dans un rapport définitif avec le destin, c'est-à-dire dès maintenant avec la vérité, la beauté et la justice, et dans le rapport avec toute chose ou toute personne. Cet instrument est déjà fixé, nous ne le décidons pas nous-mêmes : un Autre le détermine pour nous. Celui qui donne à notre nature cet impératif constitutif d'une réciprocité d'estime et de gratuité, a créé Lui-même la famille, comme première cellule expérimentale, pour qu'elle demeure, tout au long de l'histoire, un lieu où cette urgence de charité deviendra stable et essentielle.

La compagnie de l'homme et de la femme est tournée vers la génération d'un peuple. Un homme et une femme s'épousent : ce geste signifie que chacun identifie dans l'autre le signe du rapport avec le tout, avec le sens du tout, donné à sa vie par Dieu. La rencontre de l'homme et de la femme ne peut être définie exclusivement par le but d'avoir des enfants, mais avant tout d'être compagnie vers le Destin, comme réalisation du but fondamental de tout type de compagnie humaine. Ce lien devient donc le modèle de toute autre compagnie. L'expression de toute vie commune s'inspire de l'idéal de la famille, même pour celui qui se consacre à Dieu ; et de son côté, celui qui fonde une famille trouve dans les consacrés une expression actuelle, riche d'exigences et d'un grand réconfort pour lui, de la totalité de cet idéal.

De fait, historiquement, Dieu veut la continuité de cette compagnie initiale entre l'homme et la femme et les rend père et mère. Ainsi, l'homme et la femme peuvent fonder un rapport »

» stable et être une compagnie de Destin l'un pour l'autre, dans la mesure où ils sont disponibles à collaborer au dessein que Dieu a pour le monde, c'est-à-dire à la création et à la génération d'un peuple qui traverse le cours de l'histoire pour aboutir au rivage de la gloire définitive du Christ au dernier jour.

Que faut-il pour qu'un homme et une femme deviennent père et mère ? Avant tout, un regard différent entre eux. Un homme qui regarderait sa femme seulement pour la tendresse qu'elle suscite en lui ou le désir qu'elle fait naître, pourrait procréer, devenir père, au sens purement biologique du terme, même par hasard. Mais Dieu veille et saisit ce premier moment sans signification et lui confère immédiatement le sens pour lequel il doit être vécu et dont il est constitué. Une fois que l'enfant est conçu, le père, qui a une sensibilité plus extérieure et plus dure, après la première surprise, commence à réfléchir. Il regarde sa femme de façon différente. Tous deux se regardent de façon nouvelle. La première condition pour ce nouveau regard est la fidélité, le lien essentiel, duquel provient cette saveur d'appartenance. Et à ce niveau commence le meilleur : la gratuité. Voilà pourquoi, même si la femme trahissait son mari, il lui pardonnerait et vice versa. Et par-dessus tout, même si sa femme ne lui plaisait plus, le chemin resterait identique et le lien demeurerait égal, et même plus parfait, c'est-à-dire plus gratuit. L'amour est purifié au feu de cette gratuité et aboutit à la charité.

C'est un Événement qui donne naissance à ce lien, comme un enfant donne un nouveau commencement à la famille : dans cet événement émerge le lien stable, c'est-à-dire d'appartenance. Alors la vie commence à être satisfaite, à jouir d'elle-même de façon juste pour la créature. Il s'ensuit un saut qualitatif dans la relation entre l'homme et la femme, le respect (*respicere*) devient possible et le rapport devient toujours plus significatif comme signe de la totalité, c'est-à-dire comme signe de la collaboration au Règne de Dieu. La conscience de participer à la construction du Règne de Dieu inonde le cœur d'une clarté nouvelle par laquelle le sentiment amoureux, par un rétrécissement terrible que l'on nomme croix, devient charité authentique ; il atteint la virginité, la gratuité, qui est la charité comme participation à la virginité, celle-ci étant la totalité de la vie vécue dans la reconnaissance que le Christ est tout en tous.¹³²

b) *Le monastère*

La seconde forme de demeure est le monastère. Étymologiquement, ce mot est le plus significatif de tous ceux qui indiquent la « demeure » de ceux qui sont appelés à la virginité comme forme de vie. Monastère dérive de *monos* (seul, solitaire, isolé) ; le rapport de l'humanité avec Dieu, avec le Mystère, devient en effet conscience, liberté et amour dans l'homme singulier, qui devient un « moi » nouveau. Mais « monastère » indique que plusieurs « moi » vivent ensemble. Même l'exemple de l'ermite reste une particularité provisoire qui n'a pas force de loi : tous ces *monoi*, d'une façon ou d'une autre, expriment et explicitent leur unité intrinsèque dans l'Église de Dieu : ils vivent ensemble. Voici donc l'autre terme, analogue au mot monastère : « couvent » (se mettre ensemble).

On utilise les mots, monastère, couvent ou « maison »,¹³³ selon l'expression des nouvelles formes de consécration à Dieu. Ces différentes modalités de l'appel sont réalisées, créées, et construites par celui qui fut choisi comme pierre vivante¹³⁴ pour former et établir une existence accessible à tous, qui manifeste, par sa forme visible elle-même, que « Lui seul est ». Dans le monastère, le couvent ou la maison, ceux qui sont appelés et choisis, ces pierres vivantes, sont là pour manifester, dans la virginité, qui est la forme visible de leur vie, que Lui seul est, c'est-à-dire que le Christ est le Roi de l'Univers (*Christe cunctorum dominator* »

¹³² Cf. Col 3, 11.

¹³³ Cf. L. Giussani, *Il tempo e il tempio. Dio e l'uomo*, Bur, Milan 2014, p. 19-20.

¹³⁴ Cf. 1P 2, 5.

» *alme*)¹³⁵ et que tout a sa consistance en Lui (*omnia in Ipso constant*).¹³⁶

Monastère, couvent ou maison sont donc des lieux créés afin que ceux qui y habitent puissent crier à la face du monde, à chaque instant - toute leur vie est faite pour cela - que le Christ est l'unique réalité pour laquelle il vaille la peine de vivre, que le Christ est l'unique réalité pour laquelle il vaille la peine que le monde existe.

Donc la demeure, qui vit comme famille, comme monastère ou couvent, comme « maison » des *Memores Domini*¹³⁷ ou comme groupe de *Fraternité*¹³⁸, est le lieu (le temple) où chacun apprend à voir dans le temps et l'espace, dans les personnes concrètes, le mystère du Christ. On comprend alors pourquoi même la communauté de l'école ou de l'université est comme une maison ou une famille, même la communauté du lieu de travail, du quartier, ou de tel groupe est une demeure ou une famille, l'élément d'une demeure plus grande et totale qui s'appelle l'Église. Nous découvrons ainsi la valeur de cette portion d'Église qui existe là où nous habitons et que l'on nomme paroisse, autrement dit la réalité de l'amour de Dieu proche de notre maison (paroisse veut dire étymologiquement « proche de la maison »). Et là aussi la communauté, l'amitié entre nous est nourrie par les sacrements et l'annonce de la Parole de Dieu. Comme l'image de la paroisse devient grande lorsque l'on saisit qu'elle vit comme Église ! Une paroisse ne peut vivre seule, elle ne peut subsister : c'est une portion d'Église là où j'habite.

Dans la maison, dans la famille, entre les amis, on rencontre continuellement l'Événement de cette présence qui, si elle est reconnue, change le regard et la perception de soi-même et de toute chose. Dans la maison, on rencontre le mystère du Christ présent dans le visage de l'autre. Chacun apprend à travers les difficultés relationnelles, illuminées par le jugement de Sa présence, à voir dans l'autre le mystère du Christ. Pour chacun de nous, la compagnie devient vraie en se rassemblant dans l'espace d'une réelle demeure quotidienne : une maison, une demeure où toutes les choses sont évaluées de façon à faire pressentir leur destin commun, leur fin commune. C'est pourquoi le rapport avec chaque chose devient occasion de bien dans le présent qui passe, toujours capable de se reprendre, de provoquer la joie et l'allégresse, d'inspirer la confiance et l'amour, dont le sommet est le pardon. La tradition chrétienne a toujours eu cette vénération pour la demeure terrestre qui reflète la gloire du Christ dans le monde.

« Ô demeure lumineuse et magnifique,
 J'ai aimé ta beauté,
 Le lieu où réside la gloire de mon Seigneur,
 De Celui qui t'a créée et qui te possède.
 Que soupire après toi mon pèlerinage,
 Et je dis à Celui qui t'a faite,
 De me posséder aussi en toi,
 Car il m'a fait moi aussi.
 [...]

»

¹³⁵ « Christe cunctorum dominator alme », Hymne de la dédication du temple, in C. Blume, *Analecta Hymnica Medii Aevi*, vol. 27, Leipzig 1897, p. 265.

¹³⁶ *Col* 1, 17.

¹³⁷ Les *Memores Domini* sont ceux qui vivent leur consécration au Christ et à l'Église dans la virginité. Cette expérience est née au sein du mouvement Communion et Libération. L'Association *Memores Domini* (appelée communément « Groupe Adulte ») se propose de vivre une présence missionnaire justement à travers la forme de la virginité pour apporter la foi dans la vie des hommes, en les rencontrant partout, mais particulièrement dans les différents milieux du monde du travail : école, bureau, usine. Les *Memores Domini* vivent d'habitude ensemble en « maison », dans une compagnie formée de trois à douze personnes.

¹³⁸ La *Fraternité de Communion et Libération* est une Association publique de fidèles, reconnue par le Conseil pontifical pour les Laïcs le 11 février 1982.

» Jérusalem, demeure éternelle de Dieu,
Que mon âme ne t'oublie pas :
Après l'amour pour le Christ, Que ce soit toi ma joie ;
Que le doux souvenir de ton nom bienheureux
Soit mon réconfort dans ma tristesse et mon découragement. »¹³⁹

C'est un autre monde que nous devons construire, et nous en sommes les premiers témoins. Témoins de cette unité normalement impossible qui devient au contraire une expérience concrète et rend possible la compréhension, la patience et la miséricorde des uns envers les autres, la totalité du partage et la magnanimité en toute circonstance. Nous sommes appelés à commencer la création de ce monde nouveau. La maison est l'espace où le rapport avec le Christ est inscrit dans toutes nos actions, dans chaque geste, et nous rend ainsi bâtisseurs d'une nouvelle réalité.

La demeure (famille, monastère, maison) indique la réalité dans laquelle nous vivons les rapports quotidiens avec patience et compréhension, où tout est pour nous, où tout est accueillant, où tout soutient notre espérance et apaise nos blessures, où toute notre personnalité, tout ce que nous sommes est accueilli. Comme le disait Grégoire de Nysse : « Ce qui lie notre unité, c'est la gloire. »¹⁴⁰

À travers ces capillarités, l'Église vit dans le grand contexte du monde entier. L'Église est la réalité à laquelle Dieu a confié le sens du temps. Elle véhicule donc d'année en année, de siècle en siècle et d'un homme à l'autre, le sens de l'histoire. En dehors de l'Église, tout se détruit et dépérit. Inversement, nous sommes tous appelés à être des « réparateurs de brèches »,¹⁴¹ des restaurateurs d'humanité détruite, comme le dit le prophète Isaïe. Chacun de nous devient, là où il est chaque jour, signe de la bonté de Jésus, de Sa volonté de bien pour l'homme : « À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. »¹⁴² Nous faisons partie de Son chemin, de Sa pitié pour l'humanité à la recherche du bien, du vrai, de l'amour, de la justice et du bonheur. En effet, « Que dirons-nous de cet amour de Jésus Christ pour les hommes, qui a versé le don de la paix sur tout le genre humain ? »¹⁴³

Un Événement génère continuellement un lien, une appartenance, un mode de vie différent, une moralité nouvelle, une perfection d'où éclot le fruit qui enrichit le jardin terrestre, le paradis terrestre. Nous avons ainsi notre part dans la réalisation du dessein de Dieu et l'explosion de la gloire humaine du Christ dans l'histoire.

¹³⁹ « O domus luminosa et speciosa, dilexi decorem tuum, et locum habitationis gloriæ Domini mei, fabricatoris et possessoris tui. Tibi suspiret peregrinatio mea, et dico ei qui fecit te, ut possideat et me in te, quia fecit et me. [...] Hierusalem domus Dei æterna, non obliviscatur tui anima mea : post Christi dilectionem tu sis laetitia mea : dulcis memoria beati nominis tui sit relevatio mœroris et tædii mei » (Jean de Fécamp, « Confessio theologica », 23, 39, in *La confession théologique*, Cerf, Paris 1992, p. 189).

¹⁴⁰ « Hujus autem unitatis nexus est gloria » (Grégoire de Nysse, *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, Hom. XV, PG 44, 1118 A).

¹⁴¹ *Is* 58, 12.

¹⁴² *Mt* 9, 36.

¹⁴³ Cf. Denys l'Aréopagite, *Traité des noms divins*, Bruyset-Ponthus, Lyon 1763, p. 285, in L. Giussani-S. Alberti-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 135.